LE COURRIER
VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2017

Coordinateur des opérations de secours en mer de SOS Méditerranée, le Genevois Basile Fischer vit au cœur du drame migratoire. Portrait

«Une sortie marque pour toujours»

ISABEL JAN-HESS

Solidarité ▸ «Chaque mission est un plongeon dans l'inconnu, mais tu te mets dans une bulle et tu y vas.» Attablé au Galpon, où il participait hier à la soirée de lancement de l'association SOS Méditerranée Suisse, Basile Fischer raconte ces drames et ces miracles qu'il côtoie, cette vie qu'il passe en mer depuis début 2016.

«On est confronté à la détresse et à des horreurs, mais on observe aussi beaucoup d'émotion et d'espoir, souligne le jeune sauveteur. Il évoque notamment un souvenir frappant: «Cet été, on a recueilli une femme qui venait d'accoucher dans un bateau de fortune, se souvient-il ému. Elle est sortie seule du bateau, a grimpé l'échelle jusqu'au pont, son bébé dans les bras, sous un drap de fortune. Tout ça avec des contractions et sans avoir expulsé le placenta.»

La misère à l'état pur

Basile Fischer affirme qu'une seule sortie en mer marque pour toute la vie. «Je ne suis plus le même. J'aime toujours rigoler, je reste enthousiaste, mais les images, les cris, la peur, tout ça reste à jamais.» Il demeure toutefois fasciné par la force de ces migrants. «Ils arrivent en slip, ils n'ont plus rien, mais trouvent encore l'énergie de rebondir. On voit des personnes qui ont frôlé la mort à plusieurs reprises et à qui on doit demander d'arrêter de chanter et de danser dans leur cabine. On a même dû enlever tous les sifflets des gilets de sauvetage, c'était insupportable ces concerts improvisés», plaisante-t-il. Des hommes, des femmes et des enfants qui remercient Dieu, le ciel et leurs sauveurs, sans vraiment savoir ce que sera leur avenir. «Ils se rêvent en France, en Allemagne, dans une pizzeria à Milan, raconte Basile. Ils ne se rendent pas compte de la réalité qui les attend.»

«On est en première ligne, poursuit le jeune homme. On passe entre 24 et 72 heures avec eux à bord, ça nous permet d'échanger et d'apaiser certaines craintes. Mais ensuite on ne reste pas forcément en contact.» Une coupure nécessaire pour ce sauveteur, passionné de pêche, qui se ressource sur le Léman. «Chaque personne sortie des eaux est importante, ensuite, ce qu'elle deviendra est autre chose. Je pense que pour faire correctement ce job, il faut arriver à mettre la distance émotionnelle nécessaire.»

Basile Fischer: «Je suis heureux de pouvoir apporter mon aide, même si elle n'est qu'une goutte d'eau, je pense que ce que l'on fait est indispensable, obligatoire même.» PATRICK LOPRENO

Du violon au goujon

Rien ne prédestinait Basile Fischer à prendre un chemin humanitaire. Le souvenir d'un enfant rêveur, gaffeur et toujours de bonne humeur reste à ceux qui l'ont vu grandir à Genthod avec ses deux frères. Un père chef d'orchestre et une mère restauratrice d'Art l'ouvrent à un monde culturel très riche. «Je me suis essayé au violon, mais ça n'a pas été très concluant, plaisante-t-il. Après je suis passé à la pêche et à l'envie de vadrouiller.» En 2e année du collège, il décide de mettre les voiles pour le pays de Galles. «J'étais dans une école cosmopolite, encourageant le travail bénévole, explique-t-il. L'après-midi, on travaillait pour des associations. Moi j'ai rapidement repéré le bateau de sauvetage.»

Après deux années d'expérience en mer, une formation complète et poussée au sauvetage, il repart, bac international en poche. Il poursuit par un bachelor en sciences sociales à Maastricht, puis rentre à Genève. «C'est le coup de fil d'un ancien camarade du pays de Galles qui a tout déclenché.» Basile plie bagage à nouveau et se rend en Grèce, où il fait ses premiers pas dans le secours de migrants en mer avec l'association danoise Refugee Rescue. En juin dernier, il rejoint SOS Méditerranée. Il ne changerait de vie pour rien au monde, assure-t-il. «Je suis heureux de pouvoir apporter mon aide, même si elle n'est qu'une goutte d'eau, je pense que ce que l'on fait est indispensable, obligatoire même.» I

UNE ANTENNE SUISSE DE SOS MÉDITERRANÉE

Présente en Méditerranée depuis 2016, l'association européenne de secours en mer SOS Méditerranée a ouvert, le 2 octobre, une antenne suisse. Basée à Genève, cette structure dirigée par Caroline Abu Sa'Da développe des projets de sensibilisation à la réalité de la migration et organisera des actions ponctuelles dans toute la Suisse. Un sujet hautement sensible débattu hier soir lors d'une soirée exceptionnelle de lancement, au Théâtre du Galpon. Objectif premier: témoigner. «C'est un grand challenge de mobiliser autour de cette thématique migratoire, confie la nouvelle directrice. Les témoignages comme celui de Basile sont importants pour humaniser une réalité souvent biaisée dans la société suisse.» IJH